



Récit. Emmanuel Macron à Loos-en-Gohelle, en 2018. À ses côtés, Jean-François Caron lui présente sa transition écologique.

Le Nord ou l'écologie joyeuse

Laboratoires.
Loos-en-Gohelle et Grande-Synthe transposent leur modèle. Vivifiant.

PAR AUDREY EMERY

C'est devenu un rituel. Plusieurs fois par mois, la commune de Grande-Synthe (22 522 habitants), près de Dunkerque, accueille des délégations de chercheurs, de représentants de collectivités et des services de l'État lors de « DD tours » (DD pour développement durable). Le même défilé s'observe depuis plusieurs années aux portes de Lens, à Loos-en-Gohelle (6 941 habitants), où il n'est pas rare de croiser des ministres – Emmanuel Macron lui-même s'y est rendu en 2018 lors de son « itinérance mémorielle ». Si ces deux communes attirent au-

tant les regards, c'est parce qu'elles sont identifiées par l'Ademe comme des démonstrateurs nationaux de villes en transition.

À Grande-Synthe, la mutation a commencé dès 1971 sous la houlette du maire de l'époque, René Carême. Visionnaire, il offre à la population, principalement employée chez Usinor (devenue ArcelorMittal), des espaces verts pour se ressourcer. Il préserve le foncier, crée la réserve naturelle du Puythouck. En 2010, la commune est désignée par l'État capitale française de la biodiversité. Le fils Carême, Damien, est désormais aux manettes. Celui qui deviendra le « maire des migrants » poursuit la politique paternelle en la théorisant. Il s'inspire de la démarche des « villes en transition » lancée par l'enseignant britannique en permaculture Rob Hopkins.

Ici, son application prend une tournure sanitaire. Abîmée par une succession de plans sociaux

et par les ravages de l'amiante chez les ouvriers de la sidérurgie et de la construction navale, la population est en détresse. « L'action sur l'environnement devenait urgente », raconte Karima Touil, élue depuis 2008 et adjointe à la transition écologique. La commune s'attaque alors à la rénovation du bâti – les bailleurs sociaux ne créent plus que des logements passifs – et surtout à l'alimentation. La ville renoue avec son passé maraîcher en plantant des jardins en pied d'immeubles, le bio fait son apparition dans les cantines (il représente aujourd'hui 100 % des aliments servis), et une université populaire est créée pour associer les habitants. « À l'écologie punitive qui ne mènera nulle part, nous opposons l'écologie de proximité. Il faut ramener les enjeux du changement climatique à des choses concrètes : les habitants qui cultivent les jardins ouvriers voient tout de suite le résultat de leur action », soutient l'ancien premier adjoint Martial Beyaert, qui a succédé à Damien Carême en 2019 après l'élection de ce dernier au Parlement européen.

Unesco. Les deux hommes se sont brouillés sur la politique d'accueil des migrants, mais le nouveau maire poursuit l'action de son prédécesseur en matière d'écologie. Il maintient le minimum social garanti, financé grâce aux économies d'énergie. Fin 2021, il concrétise avec la Fondation Carasso un projet de ferme urbaine sur un ancien terrain de football de 5 200 m², où les habitants cultivent en bio, partagent leurs récoltes et peuvent assister à des ateliers de cuisine. « En leur donnant accès à une nourriture saine, on déconstruit l'assistanat alimentaire », souligne Karima Touil. La commune vient d'acquiescer une autre ferme dans laquelle elle installera prochainement une maison de l'alimentation durable avec vente en direct des producteurs, épicerie sociale et restaurant solidaire. « On a ■■■■

Les autres démonstrateurs de l'Ademe

- **Roubaix** pour sa stratégie zéro déchet, qui a permis de réduire ces derniers de 45 % dans les foyers engagés et de lancer des projets d'économie circulaire.
- **Fourmies** pour son engagement dans la « troisième révolution industrielle » (Rev3) avec une couverture de ses besoins énergétiques à 100 % par des énergies renouvelables, et son fablab Le L@bo.



« À l'écologie punitive, nous opposons l'écologie de proximité. »

Martial Beyaert,
maire PS de
Grande-Synthe

■■■ *fait comprendre de manière empirique aux habitants l'enjeu de dignité qu'il y a dans l'écologie. Du coup, c'est toujours joyeux*», observe l'adjointe.

Rendre la transition « désirable », c'est aussi le credo de Jean-François Caron. Kinésithérapeute de profession et fils de mineur, il a succédé à son père comme maire de Loos-en-Gohelle en 2001. L'époque est alors à l'abandon du bassin minier et au reniement du passé. Caron fait au contraire valoir que « l'histoire des mineurs vaut celle des rois » et décroche en 2012 l'inscription du bassin au patrimoine mondial de l'Unesco, redonnant ainsi leur fierté aux habitants et leur permettant de se projeter. L' élu appelle cela la « mise en récit de la transition » : « Il ne s'agit pas d'une stratégie de marketing territorial mais d'un processus inclusif qui amène les gens à prendre part à la transformation en cours. » Et qui a abouti à une méthode exemplaire de conduite de

Transition. La mutation de Grande-Synthe a commencé dès 1971, avec une réserve naturelle créée pour que les ouvriers puissent s'y ressourcer.

Tous au jardin.

À la ferme urbaine de Grande-Synthe, les habitants cultivent bio et partagent leurs récoltes (à g. et à dr.). Une maison de l'alimentation durable est en projet dans la ferme Butin (au centre) que la ville vient de racheter.

changement. Celle-ci repose sur quatre piliers : l'implication citoyenne ; le raisonnement systématique – « un projet de transition qui ne s'intéresse pas à l'économie et au social ne fonctionne pas », selon Jean-François Caron ; le développement d'une culture de l'innovation – « le débat sur la décroissance ne veut rien dire, il ne génère pas de dynamique ; je suis à la fois pour la décroissance des énergies fossiles et la croissance des énergies renouvelables » ; et enfin une image, « l'étoile et les cailloux blancs ».

Fifty-fifty. « Il faut chercher l'étoile pour provoquer le désir, mais si elle paraît inatteignable, elle génère frustration et colère, d'où la théorie des cailloux blancs », explique l' élu.

À Loos-en-Gohelle, ils se sont multipliés. Dans cette commune criblée de passoires thermiques, l'éco-construction s'est imposée d'elle-même dès les années 1990,

quand Jean-François Caron, alors adjoint à l'urbanisme, était chargé de la révision du plan d'occupation des sols. Des panneaux solaires se sont déployés sur l'église, puis sur les bâtiments publics et privés, grâce au projet Mine de soleil. Cette entreprise citoyenne a été créée en 2019 par la ville et un collectif d'habitants qui détient 75 % du capital. La production couvre déjà 92 % des besoins des bâtiments communaux. L'implication des habitants a aussi été stimulée par le dispositif « fifty-fifty », qui leur permet de mettre en œuvre des projets d'amélioration du cadre de vie avec le soutien de la commune.

Quant à l'innovation, elle s'appuie sur le pôle CD2E (Centre de déploiement de l'éco-transition). Créé en 2000, il accompagne les collectivités, les bailleurs et les entreprises sur la construction durable, l'économie circulaire et les énergies renouvelables. « La théorie du ■■■■



Pilote. Outil de démonstration du CDZE, le parc solaire Lumiwatt accueille 1 000 visiteurs par an. Les premiers panneaux solaires loossois ont été installés dès les années 1990 sur l'église Saint-Vaast (ci-dessous).



■■■ *colibri, c'est bien, mais cela ne suffit pas à éteindre le feu. Nous, nous voulons être le Canadair qui massifie la transition écologique dans les territoires*», souligne sa directrice, Frédérique Seels.

En dix ans, le CDZE a ainsi accompagné la rénovation thermique de 23 000 logements sur le bassin minier. Il propose aux bailleurs et aux entreprises des formations sur les matériaux biosourcés et les accompagne sur les chantiers. Il travaille aussi avec la métropole européenne de Lille à la rénovation des quartiers, et avec la région des Hauts-de-France pour industrialiser les *process* de l'éco-construction et réduire ainsi son coût. Cet accélérateur, dont le nombre d'adhérents ne cesse d'augmenter (200 aujourd'hui), met à disposition dans ses locaux des démonstrateurs de solutions, uniques en France : BâtiCité, consacré au bâtiment durable, et Lumiwatt, le plus grand parc pilote de panneaux pho-



Essaimage. Frédérique Seels, directrice de CDZE, avec Xavier Bertrand, pour l'inauguration de BâtiCité en septembre 2021.



tovoltaïques d'Europe, qui accueille 1 000 visiteurs par an.

Autant d'atouts qui renforcent l'attractivité de Loos-en-Gohelle. Si sa population reste stable – le maire souhaitant préserver le foncier –, les demandes affluent pour de nouvelles activités, au point qu'il faut transformer des maisons en locaux commerciaux.

«Cellule souche». La commune ne manque pas non plus de personnel médico-social. «*Ce n'est pas l'eldorado, il y a encore plein de choses à régler, mais on a repris notre destin en main*», précise Jean-François Caron. S'il reste supérieur à la moyenne nationale, le taux de chômage est en baisse (14,5 % en 2019). Aux élections législatives, le Rassemblement national est encore arrivé en tête, mais ses scores sont moins importants que dans les communes voisines. Le souci de la fin du monde a fini par coïncider avec celui de la fin du mois.

Le programme éco-gagnant de Dunkerque

Pour embarquer ses habitants dans la transition écologique, la municipalité a joué sur le pouvoir d'achat. Outre la gratuité des bus, qui a permis d'augmenter leur fréquentation de 108 % en semaine, elle subventionne l'équipement en récupérateurs d'eau de pluie et l'accompagnement de la rénovation énergétique des logements.



« Même la baraque à frites m'a demandé comment passer au bio. »

Jean-François Caron, maire EELV de Loos-en-Gohelle

L'épicerie 8 à Huit, dont le chiffre d'affaires déclinait, s'est mise à la vente en vrac pour réduire les déchets. «*Même la baraque à frites m'a demandé comment passer au bio*», raconte Jean-François Caron.

Le maire en est certain : le changement se fera d'abord par les territoires. En 2020, il a ainsi créé la Fabrique des transitions, une alliance de 360 organisations (collectivités, réseaux de chercheurs, d'entreprises, ONG...), qui reprend la méthode loossoise pour accompagner les territoires. «*Le modèle de développement actuel, basé sur l'accès infini aux ressources, est mort, mais le nouveau modèle n'est pas encore apparu. Notre commune est une cellule souche. Sa multiplication va se fracasser sur toutes les résistances au changement. Pour que cela fonctionne, il faut développer des politiques psychologiques et sociologiques de conduite du changement qui correspondent à chaque territoire*», détaille Jean-François Caron, qui quittera sa mairie en avril pour se consacrer pleinement à la Fabrique. Elle a déjà accompagné plus de 60 collectivités, dont le département du Puy-de-Dôme et la ville de Lyon. Prochaine étape : «*Faire de Loos-en-Gohelle une destination mondiale de voyage apprenant*.» L'ex-bassin minier, vitrine de la transition écologique française ? Les cailloux sont déjà bien semés ■